

Interview du P. Juan Luis Segundo, théologien uruguayen

« L'OPTION POUR LES PAUVRES EST CELLE DE DIEU »

A LA VEILLE DE LA PUBLICATION DU DOCUMENT ROMAIN SUR LA THÉOLOGIE DE LA LIBÉRATION, L'UN DE SES TENANTS LES PLUS EN VUE EXPOSE LES MOTIFS QUI LE DÉTERMINENT DANS CETTE VOIE

Le P. Juan Luis Segundo, 61 ans, jésuite uruguayen, fait partie des principaux théologiens de la libération en Amérique latine. Auteur de *Théologie ouverte pour des laïcs* en cinq volumes (trois ont été traduits aux Éditions du Cerf sous le titre *Catéchisme pour aujourd'hui*), il a également publié en anglais et en espagnol, la *Libération de la théologie*, et *l'Homme d'aujourd'hui devant Jésus de Nazareth* (ce dernier ouvrage devrait paraître prochainement, au Cerf, en français) et, l'an dernier, un petit livre intitulé *Théologie de la libération. Réponse au cardinal Ratzinger et mise en garde pour l'Église entière*. Il vient de donner une conférence à la Faculté de théologie du Centre Sévres à Paris lors d'une soirée-débat sur le « Rôle herméneutique de l'idéologie dans la recherche théologique ». A la veille de la publication du second document romain sur la théologie de la libération, il nous explique quels sont, selon lui, les principes directeurs de cette théologie.

Quelle est la place de l'Écriture dans la théologie de la libération ?

— En Amérique latine, peut-être davantage qu'ailleurs nous sommes très conscients des pièges que comporte toute interprétation de l'Écriture. Ne l'oublions pas, l'Évangile est une lettre, et saint Paul ne dit-il pas que la lettre tue et que c'est l'Esprit qui vivifie ? Mais l'Évangile n'est pas seulement Esprit : il est une lettre lue et interprétée aujourd'hui et cette lettre peut tuer comme l'a fait la lettre ancienne concernant Jésus. Le contenu de l'Ancien Testament lu par les pharisiens n'a pas permis de reconnaître en Jésus Dieu présent dans l'histoire.

Le document de Medellín et les principaux textes officiels de l'Église en Amérique latine disent combien il est difficile de reconnaître le passage de Dieu dans les événements historiques. Si l'on ne regarde pas ces événements avec une option préalable à la lecture de l'Évangile, la présence de Dieu nous échappe.

— Comment vous gardez-vous d'une fausse interprétation de l'Écriture ?

— Ma réponse n'est pas une garantie. Je suggère d'adopter une attitude préalable à la lecture de l'Évangile, et qui soit l'option pour les pauvres. C'est l'option par laquelle Dieu a choisi d'humaniser la vie de l'homme, à commencer par ceux qui souffrent et se trouvent dans des situations inhumaines. Cette même priorité, qui apparaît chez Matthieu au chapitre 25, pour ceux qui ont faim, est pour nous la clé d'interprétation de l'Évangile. C'est à partir de cette disposition préalable que l'Évangile peut être compris de façon correcte.

Mais c'est un pari, et non une garantie. Je ne peux pas vous prouver par l'Évangile que c'est l'attitude convenable, car je serais déjà en train d'interpréter l'Évangile, alors que d'autres l'interprètent de façon complètement différente. Je cours donc un risque : la seule chose que je puisse faire, c'est de vous montrer que, dans l'Évangile, l'attitude préalable à

la lecture est une condition nécessaire à l'interprétation juste. J'ai constaté que l'on ne peut pas solliciter directement la lettre de l'Écriture face à un problème, car à elle seule la lettre tue et enduret le cœur.

Interrogeons-nous, à partir de l'Évangile de Marc, sur les grandes polémiques de Jésus avec ses adversaires. La première porte sur l'usage du sabbat. Les pharisiens croyaient tenir une réponse avec la loi, mais Jésus leur pose une question basée sur l'interprétation préalable. En effet, il ne leur demande pas ce qui est licite, il leur

demande si l'on peut faire le bien ou le mal le jour du sabbat. Pourquoi ? Parce que, avant de lire ce que Dieu dit sur le sabbat, il faut connaître son attitude au moment où il en parle.

Autre polémique : celle sur les signes des temps. Les pharisiens ne sont pas sûrs de la présence de Dieu en Jésus, aussi lui demande-t-il un signe du ciel, quelque chose venant directement de Dieu, une sorte de révélation ayant un rapport direct à l'Écriture. Jésus s'y refuse en disant que les hommes savent ce qu'ils doivent faire. Et il convie ses auditeurs à faire de même pour ce qui est de l'interprétation de sa présence. Une réponse qui n'est pas à chercher au ciel, mais dans l'histoire.

La même chose dans la parabole du bon Samaritain : où celui qui ne connaît pas la loi mais a le cœur ouvert est le seul à donner une interprétation exacte à la loi, tandis que les spécialistes, les prêtres et les lévites n'ont pas agi en accord avec elle. Leur interprétation était faussée, car ils n'avaient pas l'attitude préalable qui leur aurait permis de bien l'interpréter.

— Et l'idéologie dans tout cela ?

— Leonardo Boff raconte qu'une fois il a demandé aux paysans d'une communauté de base de l'État d'Acra (Brésil) comment le Christ nous avait rachetés. Et la réponse fut immédiate : « Par sa croix et par ses souffrances. » Aussi s'est-il demandé pourquoi ces gens semblaient oublier tout un pan de la vie de Jésus : sa défense des pauvres, des malades, sa résurrection même, pour ne retenir que ses souffrances et sa croix.

Il ne faut pas être marxiste pour soupçonner qu'il y a là un piège. La théologie dont on a nourri ces pauvres les amène à penser qu'ils sont d'autant plus près de Dieu qu'ils souffrent davantage. On est fondé de soupçonner que la culture générale a déformé la théologie chrétienne pour servir les intérêts des classes dominantes. Bien plus, les opprimés qui ont reçu cette interprétation de la Parole de Dieu et la maintiennent ignorent complètement qu'il ne s'agit pas de sa véritable interprétation.

C'est à nous qu'il revient d'essayer de réinterpréter la Bible, non pas selon notre caprice, mais selon une lecture

sérieuse et scientifique de la Bible en ne cachant pas notre parti pris. Notre Dieu est un Dieu qui lui-même a pris le parti des pauvres.

— Cela vous amène-t-il à dire qu'il y a des tendances de ce type à l'interprétation même de la théologie chrétienne ?

— Assurément. Je pense que la théologie chrétienne a bien souvent été un instrument d'oppression. Et il est du devoir du théologien de prendre le parti d'une attitude préalable à la lecture comme de quelque chose de nécessaire. Il est de mon devoir de soupçonner systématiquement la culture qui présenterait la Parole de Dieu déformée par les intérêts d'une société, par peur de la liberté, par intérêt de race ou de sexe.

Pour donner à la théologie pastorale une version plus juste de la foi chrétienne, pour acquérir une façon de lire l'Évangile qui soit plus conforme à l'intention de Jésus qui en est la source, nous devons poursuivre ce travail.

Voilà qui suppose qu'à l'intérieur de l'Église on s'ouvre à une certaine audace, que l'on accepte les exigences.

Recueilli par
Bernard Le LEANNEC



■ La théologie dont on a nourri ces pauvres les amène à penser qu'ils sont d'autant plus près de Dieu qu'ils souffrent davantage. (Photo Ciric.)

NOUVELLE CONFRONTATION ÉGLISES-THATCHER

De notre correspondant à Londres

Nouvelle confrontation en vue entre les différentes Églises chrétiennes et le gouvernement de Margaret Thatcher. Ce qui est en cause cette fois c'est le projet de réforme de la Sécurité sociale que les conservateurs voudraient faire adopter par les deux Chambres du Parlement

Officiellement, ledit projet n'a pour but que de « rationaliser » le grand nombre d'allocations diverses qui sont versées aux catégories les plus démunies et les moins protégées de la population. Il existe plusieurs dizaines d'al-

locations différentes depuis celle destinée à aider les handicapés moteurs jusqu'aux bons de combustible distribués en hiver aux personnes âgées vivant seules. La législation à l'étude prévoit notamment que certaines de ces allocations ne seront accordées désormais qu'à la discrétion des caisses locales et que certaines d'entre elles prendront la forme de prêts remboursables à long terme par les bénéficiaires.

Les représentants des Églises chrétiennes sont unanimes pour affirmer que dans les faits cette « rationalisation » va se traduire par une diminution, voire une suppression, des alloca-

tions perçues par ceux qui en ont le plus besoin. C'est pourquoi le Synode anglican, la Conférence épiscopale catholique, l'Église réformée unifiée, les méthodistes, les quakers et l'Église d'Écosse ont fait savoir au gouvernement et à la Commission des lois de la Chambre des communes qu'ils entendaient se battre pour que les droits des plus pauvres ne soient pas ignorés. En outre, les évêques anglicans, qui sont membres de droit de la Chambre des lords, sont bien décidés à convaincre leurs collègues de la Chambre Haute de repousser le projet de loi à moins qu'il ne soit considérablement amendé.

Bernard APETCHE

ACTUEL

USA : Le P. John Beno renonce à son mandat de député

■ Le P. John Beno ne se représentera pas à la députation de l'État du Colorado (USA). Il était sénateur de cet État depuis 1978. Le prêtre a pris cette décision pour se conformer aux dispositions du nouveau Code de droit canonique. Le P. Beno s'était présenté aux élections comme candidat démocrate avec l'accord de son évêque de Pueblo. Le nouvel évêque de ce diocèse, Mgr Arthur Tofoya, s'est réjoui de la décision de retrait de son poste de sénateur du P. John Beno et s'est déclaré soulagé en apprenant cette nouvelle.

Le Comité épiscopal pour les relations avec le judaïsme primé

■ L'association « Courage quotidien » a décerné conjointement son prix d'honneur 1986 au Comité épiscopal pour les relations avec le judaïsme — en raison de son action en faveur du dialogue entre juifs et chrétiens — et à la mémoire de Jules Isaac, décédé en 1963, fondateur de l'Amitié judéo-chrétienne. Ce prix d'une valeur de 50 000 F sera remis le 15 avril prochain sous la présidence d'Alain Pöher, président du Sénat.

Bon courage
Bonne nuit
Amour